Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

80 | 2020

L'héritage de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier

Françoise Dubois-Charlier et les débuts de la revue *Langages*

Françoise Dubois-Charlier and the early days of the journal Langages

Jacques François

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/6191>

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Référence électronique

Jacques François, « Françoise Dubois-Charlier et les débuts de la revue *Langages* », *Linx* [En ligne], 80 | 2020, mis en ligne le 10 juillet 2020, consulté le 05 août 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/6191>

Ce document a été généré automatiquement le 5 août 2020.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Françoise Dubois-Charlier et les débuts de la revue *Langages*

Françoise Dubois-Charlier and the early days of the journal Langages

Jacques François

1. L'entreprise éditoriale de Jean Dubois dans les années 1960-70 et la répartition des tâches avec Françoise Dubois-Charlier¹

- 1 Bien que Françoise Dubois-Charlier [désormais FDC] ait été fondamentalement une angliciste et Jean Dubois [désormais JD] un francisant (au sens étroit, sans don remarquable pour les langues étrangères), l'œuvre publiée de la première est difficilement concevable, indépendamment de celle du second. Ils constituaient ce qu'on appelle en mécanique un « couple moteur ». La métaphore n'est pas anodine, car l'un de leurs soucis majeurs a été, durant les années 1960 et 1970, de contribuer à un « changement de paradigme scientifique » (cf. Kuhn, 1962) et donc d'éclairer la recherche linguistique universitaire.
- 2 Pour tous ceux et celles qui n'ont pas vécu cette époque, il faut rappeler que jusqu'au milieu des années 1960, la linguistique n'avait pas de statut propre dans les universités françaises². Passé du CNRS à la toute jeune université de Paris-Nanterre, Jean Dubois, fort de son ancrage aux éditions Larousse, a dirigé en 1966 la publication du *Dictionnaire du Français Contemporain*, d'un format révolutionnaire et bien accueilli par les enseignants, et il a fondé la même année, toujours chez Larousse, à la fois la revue *Langages* et la collection *Langue et langage* (suivant ainsi de manière implicite la tradition des monographies attachées à une revue avec le statut de Supplément). *Langue française* suivra bientôt en 1969, ces deux revues restant organisées jusqu'à aujourd'hui en numéros thématiques trimestriels.
- 3 Jean Dubois était un esprit ouvert à diverses dimensions des futures « sciences du langage », il était grammairien, lexicologue et lexicographe, sociolinguiste et vivement

intéressé par la neurolinguistique. Au milieu des années 1960, il avait l'intuition qu'outre-Atlantique une nouvelle discipline était en émergence avec les travaux de Zellig Harris, de Noam Chomsky et de leurs collaborateurs, et qu'il était temps de prendre le train en marche. Il avait trouvé en Maurice Gross un partenaire de formation scientifique, plus rigoureux que lui dans son choix d'appliquer systématiquement au français la grammaire transformationnelle de Harris³ et, après la création au CNRS du Laboratoire d'Analyse Documentaire et Linguistique rattaché à partir des années 1970 à l'université Paris VII et dirigé par M. Gross pendant de nombreuses années, Jean Dubois s'y est rattaché pour la dimension grammaticale de son œuvre (cf. J. Dubois 1966, 1967, 1969).

- 4 En tant qu'angliciste, Françoise Dubois-Charlier était plus sensible que Jean Dubois à l'ébullition épistémologique que la parution des premières monographies de Chomsky, *Syntactic structures* (1957, un fragment de sa thèse monumentale soutenue en 1955), puis *Aspects of the Theory of Syntax* (1965) commençait à engendrer, notamment autour de la question de l'articulation entre la structure syntaxique et l'interprétation sémantique de l'énoncé-phrased. Dès le début des années 1970, le « couple moteur » s'est donné pour tâche (double et distribuée) de sonder l'intérêt de la grammaire transformationnelle de Harris pour l'analyse du discours⁴, et (axe 2, FDC) d'explorer les retombées de l'ébullition épistémologique évoquée ci-dessus, après avoir toutefois codirigé en 1970 le n° 20 de *Langages* intitulé *Analyse distributionnelle et structurale* (voir leur introduction cosignée, « Principes et méthode de l'analyse distributionnelle », pp. 3-13).

2. *Langages* 27, La sémantique générative (1972)

- 5 La première publication de FDC dans ce second axe a été le n° 27 de *Langages* en 1972 (*La sémantique générative*, sous la dir. de FDC et M. Galmiche⁵). C'était un moment exaltant de l'histoire de la linguistique du 20^e siècle (que j'ai eu la chance de vivre de près au Centre Universitaire de Vincennes, future université Paris VIII), où l'imagination était au pouvoir. Les articles en faveur de la sémantique générative et ceux en faveur de la sémantique interprétative articulée sur la syntaxe générative⁶ se succédaient à un rythme si rapide que le débat reposait sur des *preprints* et qu'une hypothèse pouvait être ébranlée ou réfutée avant même d'être publiée. Les outils actuels de diffusion électronique n'existaient pas encore et la communication passait par l'échange de mauvaises photocopies entre instituts de recherche⁷. De jeunes chercheurs inventifs et ambitieux comme George Lakoff, James MacCawley, Paul Postal, Charles Fillmore, Jerry Fodor ou Ray Jackendoff se faisaient les dents les uns sur les autres sous le regard altier de Chomsky.
- 6 Dès que celui-ci eut élaboré en 1965 sa théorie dite « standard » (cependant vite dépassée), qui supposait que l'interprétation sémantique d'une phrase s'effectuait au niveau de la « structure profonde », un débat s'est engagé entre les partisans d'une structure « peu profonde » qui attribuait à la dimension sémantique un caractère interprétatif (notamment R. Jackendoff et J. Fodor), et ceux d'une structure « très profonde », de nature logico-sémantique (en particulier G. Lakoff et J. MacCawley), si bien que cette orientation a pris le nom de « sémantique générative »⁸. Le n° 27 de *Langages* était donc consacré à cette nouvelle orientation juvénile et exubérante de la grammaire générative, qui n'allait pas subsister plus d'une douzaine d'années (approximativement de G. Lakoff, 1965 à L. Talmy, 1976), mais qui allait fournir les

fondements de la future « linguistique cognitive » à partir par ex. de la monographie de G. Lakoff & M. Johnson sur « les métaphores dans la vie quotidienne » en 1980 (fr. en 1985) et les deux volumes de *Foundations of Cognitive Grammar* (1987, 1991) de R. Langacker.

- 7 Exceptionnellement, le n° 27 se limitait à une brève introduction des deux coordinateurs, à une copieuse synthèse de FDC (« La sémantique générative : une nouvelle théorie linguistique ? », pp. 5-77), une contribution complémentaire de Michel Galmiche (« Représentation sémantique et insertion lexicale », pp. 78-126) et une bibliographie générale. L'article de synthèse de FDC se compose de huit sections qui couvrent les publications que l'auteure jugeait à l'époque les plus prometteuses.
- 8 La section I « Vers une modification nécessaire de la structure profonde : *Les adverbess instrumentaux et le concept de structure profonde* (Lakoff, 1968) » porte sur un article relativement secondaire de George Lakoff, mais qui est bien adapté à la démarche initiatique de FDC. Son commentaire se caractérise par le souci méritoire d'adapter en français (pp. 9-10) les transformations grammaticales ou agrammaticales proposées par Lakoff pour tester l'équivalence sémantique entre (a) *Seymour a coupé le salami avec ce couteau* et (b) *Seymour a utilisé ce couteau pour couper le salami*. En outre, les citations de l'article de Lakoff sont également en français, sans mention du texte original en note. Après avoir énoncé les conclusions de l'argumentation de l'auteur, à savoir qu'il est nécessaire d'imaginer des structures profondes « plus abstraites (plus éloignées de la structure de surface) que la recherche en grammaire transformationnelle ne l'a jusqu'ici laissé supposer » (Lakoff, 1968 : 24, traduit par FDC p. 11), FDC se montre savamment pédagogue. Elle se résout à « mâcher le travail » aux lecteurs francophones novices en linguistique, afin de leur donner l'occasion d'ouvrir leur esprit à une forme de raisonnement novatrice :

Pourrait-on essayer d'échapper à ces conclusions sur la structure profonde ? Tout ce raisonnement s'appuie, rappelons-le, sur l'idée que la formulation des contraintes de sélection est un des quatre points de la définition de la structure profonde. C'est la considération des contraintes de sélection qui a conduit à ces propositions de modifications des catégories profondes. Pourrait-on alors supprimer cette rubrique (2)⁹ de la définition et dire que les généralisations concernant les contraintes de sélection sont déterminées à un niveau autre que celui où sont définies les relations et les catégories grammaticales fondamentales, pourrait-on dire que la formulation de ces contraintes relève non plus de la structure profonde, mais de la sémantique ? (FDC, 1972 : 11-12)

- 9 Par ce questionnement « en voix off », FDC retient l'attention du lecteur près de se noyer et le prépare à la conclusion de Lakoff en forme de « croisée des chemins » :
- 10 a) Ou bien on admet que des constructions syntaxiques différentes dans la catégorisation et la combinatoire de leurs constituants aient cependant la même structure profonde parce qu'elles ont un même profil au regard des conditions de définition des structures profondes énoncées par Chomsky, et alors « l'hypothèse que la structure profonde contient toute une gamme d'adverbes modifiant le prédicat est fausse » et « la structure profonde est considérablement plus abstraite qu'on ne l'a pensé jusqu'ici ».
- 11 b) Ou bien « la définition classique de la 'structure profonde' est radicalement changée » (Lakoff, 1968 : 28, traduit par FDC p.12).
- 12 Ce choix est plus décisif qu'il n'y paraît *a priori* : la première alternative ouvre la voie de la sémantique générative, la seconde ouvre celle de la redéfinition de la structure

profonde par la contrainte « lexicaliste » deux ans plus tard¹⁰. FDC aurait pu choisir un autre article de Lakoff, par ex. *Irregularity in syntax*¹¹, évoqué plus rapidement dans la section II « Les développements théoriques entre 1967 et 1970 », mais, ce faisant, elle aurait risqué de perdre ses lecteurs en chemin, et elle a eu raison de choisir celui-ci, parce que Lakoff parvient à une conclusion très générale à partir d'une démonstration portant sur un phénomène syntaxique très limité.

- 13 L'alternative ouverte par la question (passablement rhétorique) de Lakoff en 1968 est développée dans les sections III, « L'affrontement des deux théories – point de vue orthodoxe : *Sémantique interprétative* vs *sémantique générative* (Katz, 1970) » et IV, « L'affrontement des deux théories – point de vue des sémanticiens générativistes : *La sémantique interprétative rencontre Frankenstein* (McCawley 1971) ». En 1964 J. J. Katz et P. M. Postal avaient publié un essai¹² qui esquissait par avance la réorientation de la théorie de Chomsky, lequel rédigeait pendant ce temps la bible de la « théorie standard », *Aspects of the Theory of Syntax* (1965, trad.fr. 1970), assignant à la structure profonde la double fonction de fournir la base de la dérivation de la structure de surface et celle de l'interprétation sémantique de la phrase. Pour Katz, le différend entre la théorie générative à sémantique interprétative et celle à sémantique générative tient exclusivement à l'orientation des opérations entre structure syntaxique profonde et structure sémantique (cf. Figure 1), ce qui suppose que les sémanticiens générativistes doivent prévoir dans leur dérivation un niveau où la représentation sémantique, fondée sur une hiérarchie de prédicats et d'arguments, est convertie en une représentation syntaxique fondée sur des morphèmes combinés selon une grammaire de constituants.

Figure 1 : Les deux options de la sémantique soit interprétative, soit générative selon Katz (1970)

- 14 La réplique de J. McCawley est trop détaillée pour se laisser résumer en une phrase, mais ce n'est pas décisif, car dès l'année suivante, la controverse prend une toute autre orientation avec la nouvelle thèse de Chomsky (1971), abordée dans la section V, « La défense de la structure profonde syntaxique et l'interprétation sémantique de la structure de surface : *Structure profonde, structure de surface et interprétation sémantique* (Chomsky, 1971) ». Le « père de la grammaire générative » y confirme la nécessité d'opérations d'interprétation sémantique, mais « à la suite peut-être des analyses plus

poussées sur les phénomènes de quantification, de l'intérêt pour les présuppositions, de l'usage de la logique symbolique » (p.34), il introduit un second cheminement « en proposant que la composante sémantique puisse [...] opérer aussi bien sur la structure profonde, en particulier pour les relations grammaticales, que sur la structure de surface, tout le reste de la théorie standard restant inchangé » (p. 35).

- 15 Ce faisant, Chomsky fonde ce qu'on a appelé la théorie « standard étendue », destinée à couper l'herbe sous les pieds des sémanticiens générativistes. Mais Lakoff se révèle une nouvelle fois un maître de la controverse théorique en publiant coup sur coup, dans la même année 1971, deux articles essentiels : *Sur la sémantique générative*, objet de la section VI, et *Linguistique et logique naturelle*, objet de la VII^e et dernière section. Dans le premier article, Lakoff s'en prend essentiellement à la doctrine chomskyenne de la syntaxe autonome, déclarant (1971a : 41, cité p. 59) : « Je pense qu'on est en droit de dire que, à l'heure actuelle, il y a une quantité raisonnable de données qui infirment la position de la syntaxe autonome et aucune qui la confirme vraiment ». Dans le second (qui a presque la dimension d'une monographie), Lakoff développe différentes thèses en rapport avec la notion de « logique naturelle » qui se révéleront extrêmement fécondes tout au long de la décennie 1970-1980, celle des prédicats performatifs sous-jacents, apte à rendre compte des conditions d'interprétation des phrases impératives et interrogatives, et qui va conduire à la théorie des *hypersentences* de J. Saddock (1974), celle des présuppositions qui trouvera son pendant en France avec *Dire et ne pas dire* d'Oswald Ducrot dès 1972, celle de la décomposition des prédicats d'action que D. Dowty combinera avec la logique intensionnelle de R. Montague en 1979, ou encore celle de la prise en compte des mondes possibles qui attirera rapidement la logique temporelle et la logique modale dans le champ de la sémantique formelle (cf. *Langages* n° 64, *Le temps grammatical [logiques temporelles et analyse linguistique]* dirigé par Robert Martin et Frédéric Nef, 1981)
- 16 FDC considérait, en conclusion de sa présentation (p. 77), que « les sémanticiens générativistes ont certainement posé des problèmes fondamentaux et signalé des directions de recherche intéressantes ». L'avenir – qui est maintenant pour nous un passé déjà lointain – a confirmé son pronostic, mais cela n'a pas empêché la sémantique générative de se dissoudre rapidement (autour de 1976, année de parution de l'article « Semantic causative types » de Leonard Talmy, l'un des derniers feux de la sémantique générative en déclin). FDC évoque (p. 46), à propos de Lakoff, un « livre entièrement consacré à la sémantique générative (à paraître) ». Ce livre n'a jamais paru, car – peut-être en raison de la consolidation de la syntaxe générative au cours de la décennie 1970-1980 – il a préféré abandonner le terrain des arbres syntactico-sémantiques, élaborer avec Mark Johnson sa théorie des « métaphores dans la vie quotidienne » (1980, fr. 1985), et transformer certaines des intuitions de la sémantique générative en fondements de la linguistique cognitive, en compagnie de Leonard Talmy et de Ronald Langacker.
- 17 Consciente de l'importance des questionnements qui se dessinaient dans le domaine linguistique entre les forteresses intellectuelles des deux côtes des USA (le MIT à l'est et l'université de Berkeley à l'ouest), FDC a eu raison d'une part de fournir aux lecteurs francophones un aperçu aussi ample et argumenté que possible de l'état de la controverse dès 1972, et d'autre part de ne pas prendre position dans un débat aussi embrouillé¹³. Elle ne pouvait pas imaginer ce dont ce débat serait le germe, mais une fois les cartes redistribuées au début des années 1980, elle a préféré revenir avec JD –

comme la majorité des lexico-syntacticiens francophones à l'époque – au « lexique-grammaire » de M. Gross dans le sillage de la grammaire distributionnelle et transformationnelle de Z. Harris.

3. *Langages* 38, *La grammaire des cas* (1975)

- 18 Trois ans plus tard, FDC s'associe à John Anderson pour éditer le n° 38 de la revue, consacré à ce qu'on appelait à l'époque les grammaires des cas (profonds) ou des rôles sémantiques (et plus tard des « rôles thématiques », Chomsky ayant décidé d'intégrer une variante réductrice de la théorie, sous la forme d'un « module » dans ses *Lectures on Government and Binding* en 1981). Cette grammaire, qui a connu elle aussi différentes orientations au fil des décennies, notamment la *Relational Grammar* de David Perlmutter, la *Functional Grammar* de Simon Dik dans les années 1980 et la *Role and Reference Grammar* de Robert van Valin depuis les années 1990, était issue d'une réflexion multiple menée dans trois cadres théoriques différents,
- 19 a) celui du débat entre sémantique interprétative et générative dans le cas de Charles Fillmore à l'université de Berkeley,
- 20 b) celui de la théorie localiste des cas impulsée par Louis Hjelmslev en 1935 pour John Anderson et
- 21 c) celui de la grammaire « lexicasuelle » de Stanley Starosta, centrée sur le jeu des correspondances entre les « relations casuelles » et les « formes casuelles » (l'éventail des formes casuelles pour une même relation, par ex. agentive, bénéfactive, locative, etc. dans l'optique onomasiologique, et inversement l'éventail des relations casuelles pour un même type de formes, par ex. le marquage nominatif, accusatif, instrumental, ergatif, etc. dans l'optique sémasiologique)¹⁴.
- 22 Dans son introduction consacrée aux premiers articles de Charles Fillmore – essentiellement celui de 1966 sur la question classique de la réalisation des relations casuelles sous forme de marques de cas ou d'adpositions et celui de 1968, le « plaidoyer pour les cas » qui s'inspirait d'un côté des systèmes de cas mis en évidence par Edward Sapir pour différentes langues de l'Amérique du nord et d'un autre côté des thèses de Lucien Tesnière sur la grammaire de dépendance et la théorie de la valence verbale – FDC montre comment Fillmore hésite sur le meilleur mode de représentation de la double corrélation entre morphologie casuelle et syntaxe des adpositions sur le plan formel et typologie des relations prédicat-arguments sur le plan sémantique. En 1968, Fillmore cherche encore à ranger ses observations sous la houlette de la théorie « standard » de Chomsky, mais dans son article « Quelques problèmes posés à la grammaire casuelle » (traduit par FDC dans le numéro, pp. 65-80), il flirte clairement avec la sémantique générative (avant de fonder ultérieurement une orientation indépendante, la sémantique des cadres, *frame semantics*). FDC traduit également un article de Stanley Starosta, « Les visages du cas », qui préfigure l'orientation que prendront plus tard la *Head Driven Phrase Structure Grammar* (HPSG) et la *Role and Reference Grammar*, celle d'un format génératif débarrassé de tout l'arsenal transformationnel¹⁵. Quant à John Anderson, co-éditeur du numéro, il y occupe une place conséquente avec un premier article définissant les particularités de la version localiste de la grammaire des cas profonds¹⁶ et un complément historiographique¹⁷ sur la figure de Maxime Planude, grammairien byzantin (1265-1305/1310) qui avait eu en

premier, bien avant Hjelmslev, l'intuition de la corrélation entre fonctions sémantiques et relations locatives.

- 23 Dans ce florilège de théories de l'articulation des relations prédicat-arguments entre syntaxe et sémantique, il manque un auteur important à mon gré, Wallace Chafe, dont trois des chapitres de son livre *Meaning and the Structure of Language* (1970) délivraient une vision plus cohérente ou du moins mieux stabilisée de cette question que les travaux de Fillmore à la même époque¹⁸, mais le choix des traductions de FDC, aidée de Jacques Durand, était judicieux, car les trois auteurs retenus ont développé leur théorie par la suite dans un sens plus cognitif pour Fillmore et Anderson, plus typologique pour Starosta.

4. L'esprit du temps : une entreprise d'initiation aux nouvelles théories grammaticales analogue en Allemagne

- 24 Curieusement, l'entreprise d'initiation pédagogique au traitement contemporain de l'articulation entre la syntaxe et la sémantique de l'énoncé-phrasedans laquelle FDC s'était engagée avec le n° 27 de la revue *Langages* a eu son pendant exactement à la même époque en Allemagne. Durant les années 1960, les chercheurs des deux Allemagnes (RFA et RDA) en linguistique théorique souhaitaient unanimement se mettre à jour en s'accrochant au train de la syntaxe générative, avec un léger avantage chronologique pour l'Académie des Sciences de Berlin-Est, où Manfred Bierwisch publiait dès 1963 sa syntaxe du verbe allemand¹⁹. Les thématiques qui retenaient l'attention étaient les mêmes que pour FDC : la controverse entre la sémantique générative et la sémantique interprétative et le statut ambigu des « cas profonds ». Là encore, il s'agissait d'aider les étudiants germanophones à s'y retrouver à l'aide de traductions d'articles jugés décisifs sur ces questions. Une maison d'édition, Athenaüm, vit le jour avec deux collections, *Schwerpunkte Linguistik und Kommunikationswissenschaft* (SLKW, Focus sur la linguistique et la science de la communication)²⁰ et *Linguistische Forschungen* (LF, Recherches linguistiques)²¹. La même année 1971 :
- 25 a) Werner Abraham éditait le volume 2 de la collection SLKW sous le titre *Kasustheorie* (Théorie des cas), avec une préface et une postface du coordinateur, la traduction intégrale du gros article « The Case for Case » de Charles Fillmore (1968) et celle de deux articles complémentaires, respectivement de Jane J. Robinson (1970), « Case, category and configuration », et de John Anderson (1969), « Adjectives, datives and ergativisation ».
- 26 (b) Le même Werner Abraham éditait la traduction intégrale de l'article-monographie de George Lakoff (1971), *Linguistics and natural logic*, comme volume 6 de la même collection.
- 27 (c) Et Ferenc Kiefer éditait un recueil d'articles en deux volumes intitulé *Semantik und generative Grammatik* (Sémantique et grammaire générative), comme volume d'ouverture de la collection LF.
- 28 Parmi les auteurs figurant à la fois dans les numéros 27 ou 38 de *Langages* (comme auteurs d'un article traduit ou commenté par FDC) et dans les trois recueils en allemand ci-dessus, on trouve quatre figures notoires :

Tableau 1 : Les quatre linguistes figurant dans les n° 27 et 38 de *Langages* et dans les recueils SLKW2, SLKW 6 et LF 1

	Langages 27	Langages 38	SLK W 2	SLKW 6	LF 1
Anderson J.		<u>nd</u> (trad.)	1969		
Fillmore Ch.		1966 (FDC § 1) ; 1968 (FDC §2) ; 1971a (trad.)	1968		1971b 1971c (On deixis)
Lakoff G.	1968 (FDC § I) ; 1971a (FDC §VII); 1971b (FDC § VI)			1971a	1971b (trad. sans le §4)
McCawley J.D.	1968a, 1968b (<u>comm.</u> <u>Galmiche</u>)				1967 (éd. au Japon)

5. L'engagement des Dubois pour une méthodologie distributionnelle en neurolinguistique

- 29 À travers leurs publications cosignées, JD et FDC ont partagé leur engagement pour la grammaire distributionnelle et transformationnelle de Zellig Harris, mais ils ont aussi partagé un vif intérêt pour les pathologies du langage. En 1967, à peine un an après la fondation de la revue, JD, le neurologue Henri Hécaen et deux collaborateurs de ce dernier, Luce Irigaray et Pierre Marcie, coordonnent le n° 5 de *Langages* sous le titre *Pathologie du langage*. FDC n'y figure pas encore, mais dans un article d'histoire de la neurolinguistique française, publié dans LINX (n° 34-35) en 1996, Jean Marcie indique que le rôle de JD « fut certainement décisif dans deux ouvrages conduits avec sa participation de tous les instants » (p. 39-40). Il s'agit de la thèse de Luce Irigaray sur le *Langage des déments* (1972) et... « le second ouvrage auquel J. Dubois apporta toute sa sereine vigilance fut la thèse de F. Dubois-Charlier [Dubois-Charlier 1970] consacrée à l'analyse neuro-linguistique du problème de l'alexie pure » (p. 40).
- 30 Cela signifie que dans le même temps (1970-71), FDC collaborait avec JD pour la coordination et l'introduction (« Principes et méthodes de l'analyse distributionnelle », pp. 3-13) du n° 20 de la revue intitulé *Analyse distributionnelle et structurale*, l'accompagnait dans la rédaction des *Éléments de linguistique française* (1970), soutenait sa thèse sur l'alexie pure²² (tandis que JD cosignait plusieurs articles avec H. Hécaen et son équipe de l'hôpital Sainte-Anne), avant de passer aux deux volumes de ses *Éléments de linguistique anglaise* (le premier sous-titré « syntaxe » en 1970, et le second sous-titré « La phrase complexe et les nominalisations » en 1971) et de rassembler la documentation du n° 27 de *Langages* sur la sémantique générative. Une telle production croisée témoigne de l'extraordinaire complicité intellectuelle de ces deux grands esprits.
- 31 Et le dernier éclat de ce feu d'artifice, c'est en 1976 le numéro 44 de *Langages* que FDC et Helgard Kremin coordonnent sur *Les troubles de la lecture : l'alexie*. Le numéro se compose de cinq contributions. La première est due à la collaboration du principal neuropsychologue de l'Allemagne de l'est, Egon Weigl, et du plus célèbre syntacticien et sémanticien du même pays, Manfred Bierwisch, et elle vise à montrer la nécessité de

développer une neurolinguistique fondée sur deux méthodologies aussi robustes l'une que l'autre par une collaboration à égalité entre neuropsychologues et linguistes (« Neuropsychologie et neurolinguistique. Thèmes de recherche commune » pp. 4-19). FDC et H. Kremin se sont ensuite partagé l'historique des études sur l'alexie, FDC se chargeant de la période ancienne 1838-1969 et H. Kremin de la période récente 1969-1976. Les deux dernières contributions abordent la question du point de vue proprement neuropsychologique avec « Les problèmes de l'alexie pure » par H. Kremin (pp. 82-119) et « Les problèmes des localisations lésionnelles des alexies » par H. Hécaen (pp. 111-117). Avec ce numéro, la revue *Langages* atteignait les limites de ce qui pouvait intéresser ses lecteurs (l'article de FDC est d'un accès particulièrement difficile pour les linguistes), mais le comité éditorial de la revue a persévéré dans son effort d'information des linguistes francophones avec le n° 47 en 1977, dirigé par JD sur *Aphasie et agraphie*, le n° 72 de 1983 sur la neurolinguistique du bilinguisme (dirigé par Michel Paradis et Yvan Lebrun) et le n° 96 de 1989 consacré à *Quelques aspects de la neurolinguistique en Amérique* (dirigé par Charles-Pierre Bouton, Jean-Luc Nespoulous et André Roch Lecours).

Conclusion

- 32 Au final, les contributions de FDC à la revue *Langages* dans ses premières années témoignent d'un engagement solidaire avec JD pour l'information sur la linguistique distributionnelle (cf. JD & FDC dir. 1970), ses développements du côté de la syntaxe transformationnelle de Z. Harris et de la syntaxe générative de N. Chomsky, avec certaines de ses excroissances les plus prometteuses autour de 1970 (sémantique générative et grammaire des « cas profonds ») et son application à l'étude des pathologies du langage, prise en charge jusque-là par la seule neuropsychologie²³. Sur l'arrière-plan de cette recherche conjointe²⁴, l'un et l'autre ont cependant su aussi cultiver leur jardin privatif, l'analyse du discours à base distributionnelle pour JD, la syntaxe de la phrase anglaise pour FDC.

Annexe

Tableau 2 : Françoise Dubois-Charlier et la revue *Langages*

Françoise DUBOIS-CHARLIER et la revue LANGAGES				
Thématique étendue	Thématique étroite	N° Langages	Coordinatrice	Auteure
théories grammaticales américaines	grammaire distributionnelle	1970, n°20	<i>Analyse distributionnelle et structurale</i> , sous la direction de Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier.	« Principes et méthode de l'analyse distributionnelle » (pp. 3-13 avec JD)
	sémantique générative	1972, n°27	<i>La sémantique générative</i> , sous la direction de Françoise Dubois-Charlier et Michel Galmiche.	« Introduction » (pp. 3-4) « La sémantique générative : une nouvelle théorie linguistique ? » (pp. 5-77)
	grammaire des cas	1975, n°38	<i>La grammaire des cas</i> , sous la direction de John M. Anderson et Françoise Dubois-Charlier.	« Avant-propos : les premiers articles de Fillmore » (pp. 3-17)
neurolinguistique		1972, n°25	<i>[Neurolinguistique et neuropsychologie]</i> , sous la direction de Henry Hecaen.	« A propos de l'alexie pure » (pp. 76-94)
		1976, n°44	<i>Les troubles de la lecture : l'alexie</i> , sous la direction de Helgard Kremin et Françoise Dubois-Charlier.	« Les analyses neuropsychologiques et neurolinguistiques de l'alexie : 1838-1969 » (pp. 82-110)
lexico-graphie verbale	<i>Les verbes français</i>	1997, n°128	<i>[La synonymie]</i> , sous la direction d'Antoinette Balibar-Mrabeti.	« Synonymie syntaxique et classification des verbes français » (pp. 51-71, avec JD)

BIBLIOGRAPHIE

Anderson, J. (1969). « Adjectives, datives and ergativisation », in *Foundations of language*, n° 5 (3), pp. 301-323.

Anderson, J. (1975a). « La grammaire casuelle », in *Langages*, n° 38, pp. 18-64.

Anderson, J. (1975b). « Maximi Planudis in memoriam », in *Langages*, n° 38, pp. 81-103.

Bouton, Ch.-P., Nespoulous, J.-L., Roch Lecours, A. (éds) (1989). *Quelques aspects de la neurolinguistique en Amérique*. *Langages*, n° 96.

Chafe, W. (1970). *Meaning and the structure of language*. Chicago: Chicago University Press.

Chomsky, N. (1957). *Syntactic Structures*. Mouton & Co. Trad. fr. (1979) *Structures syntaxiques*. Le Seuil.

Chomsky, N. (1965). *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, MA: MIT Press. Trad. fr. (1971) *Aspects de la théorie syntaxique*. Le Seuil.

Chomsky, N. (1969). *Deep Structure, Surface Structure, and Semantic Interpretation*. Bloomington: Indiana University Linguistics Club.

Chomsky, N. (1981). *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht: Foris.

Dowty, D. (1979). *Word Meaning and Montague Grammar - The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTQ*. Dordrecht: Reidel.

- Dubois, J. (1965). *Grammaire structurale du français : nom et pronom*. Paris : Larousse.
- Dubois, J. (1967). *Grammaire structurale du français : le verbe*. Paris : Larousse.
- Dubois, J. (1969). *Grammaire structurale du français : la phrase et la transformations*. Paris : Larousse
- Dubois, J. (éd) (1977). *Aphasie et agraphie*. *Langages*, n° 47.
- Dubois, J. (1977). « De la linguistique à la neurolinguistique ». *Langages*, n° 47, pp. 3-38.
- Dubois, J., Dubois-Charlier, F. (1970). *Éléments de linguistique française*. Paris : Larousse
- Dubois, J., Dubois-Charlier, F. (éd.) (1970). *Analyse distributionnelle et structurale*. *Langages*, n° 20.
- Dubois, J., Dubois-Charlier, F. (1997). *Les verbes français*. Paris : Larousse. Version électronique en ligne : <http://rali.iro.umontreal.ca/rali/?q=fr/versions-informatisees-lvf-dem>
- Dubois, J., Dubois-Charlier, F. (2000). *La dérivation suffixale en français*. Paris : Nathan-Université.
- Dubois, J., Sumpf, J. (1969). *L'analyse du discours*. *Langages*, n° 13.
- Dubois-Charlier, F. (1970). *L'analyse neurolinguistique du problème de l'alexie pure*. Thèse université de Paris-Est.
- Dubois-Charlier, F. (1970). *Éléments de linguistique anglaise : syntaxe*. Paris : Larousse.
- Dubois-Charlier, F. (1971). *Éléments de linguistique anglaise : la phrase*. Paris : Larousse.
- Dubois-Charlier, F. (1976). « Les analyses neuropsychologiques de l'alexie : 1838-1969 », *Langages* n° 44, in H. Kremin & F. Dubois-Charlier (éds.) *Les troubles de la lecture : l'alexie*, pp. 20-62.
- Fillmore, Ch. (1966). « Toward a modern theory of case ». Ohio State University [<https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED012010.pdf>]
- Fillmore, Ch. (1968). « The Case for Case », in Emmon W. Bach and Robert T. Harms (éds.), *Universals in Linguistic Theory*. Holt, Rinehart & Winston, pp. 1-88.
- Fillmore, Ch. (1971a). « Some problems for case grammar », in R. J. O'Brien (éd), *22nd annual Round Table. Linguistics: developments of the sixties - viewpoints of the seventies, volume 24 of Monograph Series on Language and Linguistics*, pp. 35-56. Georgetown University Press, Washington D.C.
- Fillmore, Ch. (1971b). « Verbs of judgement ». In Ch. Fillmore & D.T. Langendoen (éds), *Studies in linguistic semantics*, pp. 273-289. Holt, Rinehart & Winston. Trad. fr. « Verbes de jugement. Essai de description sémantique », *Langages*, n° 17, pp. 56-72.
- Fillmore, Ch. (1971c). *Santa Cruz lectures on deixis*. Indiana University Linguistics Club.
- François, J. (1989). *Changement - Causation - Action*. Genève : Droz.
- François, J., Le Pesant, D., Leeman, D. (éds) (2007), *Le classement syntactico-sémantique des verbes français*. *Langue française*, n° 145.
- Galmiche, M. (1972). « Représentation sémantique et insertion lexicale », in *Langages*, n° 27, pp. 78-126.
- Galmiche, M. (1975). *La sémantique générative*. Paris : Larousse.
- Guespin, L. (éd) (1971). *Le discours politique*. *Langages*, n° 23.
- Harris, R. A. (1993). *The linguistic wars*. Oxford: O.U.P.
- Harris, Z. (1952). « Discourse analysis ». *Language*, n° 28 (1), pp. 1-30. Trad. FDC dans *Langages*, n° 13 (1969), pp. 8-45.
- Hécaen, H. (éd) (1972). *Neuropsychologie et neurolinguistique*. *Langages* n° 25.

- Hjelmslev, L. (1935). *La catégorie des cas*. Copenhague 1935 et 1937. Réed. en 1 vol. Munich, Fink (1972).
- Jackendoff, R. (1969). « Les constructions possessives en anglais », in *Langages*, n° 14, pp. 7-27.
- Katz, J. J. (1970). « Interpretative Semantics vs Generative Semantics ». *Foundations of Language*, n° 6 (2), pp. 220-259.
- Katz, J. J., Postal, P. M. (1964). *An integrated theory of linguistic descriptions*. Cambridge (MA): MIT press.
- Kuhn, Th. L. (1962). *The structure of scientific revolutions*. Chicago: University of Chicago Press. Trad. Fr. : *La structure des révolutions scientifiques* (1972). Paris : Flammarion.
- Irigaray, L. (1972). *Le langage des déments*. Berlin : Mouton De Gruyter [Thèse université Paris VIII, 1968].
- Lakoff, G. (1965). *On the nature of syntactic irregularity* [Thèse Indiana University]. Réed. (1970) *Irregularity in syntax*. Holt, Rinehart and Winston.
- Lakoff, G. (1968). « Instrumental adverbs and the concept of deep structure ». *Foundations of language*, n° 4 (1), pp. 4-29.
- Lakoff, G. (1971a). « On generative semantics », in L.A. Jakobovits & D.D. Steinberg, *Semantics. An interdisciplinary reader in philosophy, linguistics and psychology*, pp. 232-296. Cambridge: C.U.P.
- Lakoff, G. (1971b). « Linguistics and natural logic », in *Synthese*, pp. 151-271.
- Lakoff, G., Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by* ; (fr. 1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Éd. de Minuit.
- Langacker, R. (1987). *Foundations of cognitive grammar: theoretical prerequisites*. Stanford University Press.
- Langacker, R. (1987). *Foundations of cognitive grammar: descriptive applications*. Stanford University Press.
- McCawley, J. (1967). « Meaning and the description of language », *Kotoba no Uchu* 2.9.10-18, 2.10.38-48, and 2.11.51-57. Réed. J. Rosenberg and C. Travis (éds) (1970). *Readings in the Philosophy of Language*, pp. 514-33. Englewood Cliffs: Prentice Hall.
- McCawley, J. (1968a). « The role of Semantics in a Grammar », in E. Bach & R. Harms (éds), *Universals in Linguistic Theory*, pp. 125-170. Holt: Rinehart and Winston.
- McCawley, J. (1968b). « Concerning the base component of a transformational grammar », in *Foundations of language*, n° 4, pp. 243-269.
- McCawley, J. (1971). « Interpretive semantics meets Frankenstein », in *Foundations of language* n° 7, pp. 285-296.
- Marcie, J. (1996). « Jean Dubois et l'avènement de la neurolinguistique », in *LINX*, n° 34-35, pp. 35-44.
- Martin, R., Nef, F. (éds) (1981). *Le temps grammatical [logiques temporelles et analyse linguistique]*. *Langages*, n° 64.
- Paradis, M., Lebrun, Y. (éds) (1983). *La neurolinguistique du bilinguisme*. *Langages*, n° 72.
- Plank, F. (1991). « Rasmus Rask's dilemma », in F. Plank (ed.) *Paradigms: The economy of inflection*, pp. 161-196. Berlin: Mouton De Gruyter.

- Robinson, J. J. (1970). « Case, category and configuration », in *Journal of linguistics*, n° 6 (1), pp. 57-80.
- Sadock, J. (1974). *Toward a linguistic theory of speech acts*. New York: Academic Press.
- Starosta, St. (1975). « Les visages du cas », in *Langages*, n° 38, pp. 102-128.
- Talmy, L. (1976). « Semantic causatives types », in M. Shibatani (ed.), *Syntax & Semantics 6: The grammar of causative constructions*, pp. 43-116. Academic Press.

NOTES

1. On trouvera en Annexe un tableau synoptique des contributions de FDC, seule ou en collaboration avec JD, à la revue *Langages*.
2. À titre personnel, quand j'ai préparé à partir de 1965 la licence d'études germaniques à la Sorbonne, la « linguistique » n'y avait aucune place, le certificat le plus apparenté était celui de « philologie allemande », maintenant une terminologie « pré-saussurienne » avec un retard d'un demi-siècle.
3. Dans le troisième tome de sa *Grammaire structurale du français*, intitulé *La phrase et les transformations* (1969), JD appliquait la notion de transformation dans le sens de Harris (et il a continué à le faire bien plus tard avec FDC en 1997 dans *Les verbes français* et en 2000 dans *La dérivation suffixale en français*). Mais, Chomsky ayant modifié sa conception des transformations entre 1957 et 1965, JD a eu du mal à distinguer les transformations de Harris (entre structures attestées) de celles de Chomsky à partir de 1965 (entre structures « profondes » et structures « superficielles »), et il a entraîné FDC dans une monographie aventureuse destinée à appliquer la jeune syntaxe générative au français (*Éléments de linguistique française*, 1970). Heureusement, les deux cadres théoriques se sont rapidement clarifiés avec d'un côté les travaux des sociolinguistes de l'université de Rouen, disciples de JD (cf. *Langages* n° 23, 1971 sous la direction de Louis Guespin, *Le discours politique*), appliquant rigoureusement l'analyse de discours transformationnelle élaborée par Z. Harris, et d'un autre côté les deux volumes des *Éléments de linguistique anglaise, la phrase complexe et les nominalisations* de FDC (1971) qui appliquaient la nouvelle théorie « générative et transformationnelle » de Chomsky.
4. Axe 1, JD, cf. *Langages* n°13, 1969, *L'analyse du discours*, sous la direction de Jean Dubois et Joseph Sumpf, contenant la traduction de l'article de Z. Harris, *Discourse analysis*, paru en 1952 et traduit par FDC.
5. Michel Galmiche allait publier un « supplément » à ce numéro, la monographie *Sémantique générative*, en 1975 dans la collection *Langue et langage*.
6. Notamment la traduction dans *Langages* 14, 1969, pp.7-27, de Ray Jackendoff, « Les constructions possessives en anglais ».
7. Si je n'avais pas eu personnellement l'opportunité de vivre cette époque grâce au dynamisme du DRLAV et au réseau d'informations que Blanche-Noëlle Grunig avait su constituer avec notamment les instituts de linguistique américains et ceux des deux Allemagne (notamment avec l'Académie des sciences de Berlin-est), je ne me serais pas investi dans la rédaction d'une thèse consacrée à l'exploitation de la sémantique générative et de la grammaire des « cas sémantiques » dans l'élaboration d'une grammaire 'confrontative' du français et de l'allemand..
8. Cf. R.A. Harris, 1993.
9. La rubrique (2) de la définition de la structure profonde selon Chomsky (1965), mentionnée par FDC p. 6, stipule que « c'est à ce niveau que peuvent être formulées les généralisations adéquates concernant les contraintes de sélection et la co-occurrence ».

10. Article de Chomsky, « Deep structure, surface structure, and semantic interpretation » (1970).
11. Preprint en 1965, édition définitive retirée en 1971 (cf. bibliographie)
12. Katz J. J., Postal P. M. (1964). *An integrated theory of linguistic descriptions*. MIT press.
13. Cf. p. 77 : « Il serait prématuré d'essayer de tirer des conclusions définitives sur la sémantique générative et nous nous en garderons bien ».
14. Une question qui avait hanté le linguiste danois Rasmus Rask au début du 19^e siècle (Cf. Frans Plank 1991, « Rasmus Rask's dilemma »).
15. Cf. Starosta (1975 : 123) : « Le modèle ainsi construit donnerait toute l'information syntaxique pertinente en une seule représentation syntaxique au lieu de faire appel à une structure profonde et à une structure de surface pour chaque phrase. Les relations entre phrases seraient expliquées par l'identité des items lexicaux et de leurs relations au prédicat ; on n'aurait donc pas à choisir une phrase comme représentation sous-jacente et l'autre comme dérivée par des règles puissantes de transformation, avec les complications que ceci entraîne habituellement. »
16. « La grammaire casuelle » (pp. 18-64).
17. « Maximi Planudis in memoriam » (pp. 81-103).
18. Cf. François 1989, chap. I.
19. La grammaire de dépendance suscitait aussi un grand intérêt dans les deux Allemagne et Gerhard Helbig à l'est et Hans-Jürgen Heringer à l'ouest ont été les premiers à appliquer la théorie de Tesnière à l'allemand.
20. Le comité éditorial de la collection SLKW était composé de Werner Abraham, Wolfgang Klein, Christophe Schwarze et Dieter Wunderlich.
21. Collection dont le comité éditorial était international avec Charles Fillmore ; Klaus Heger, Ferenc Kiefer, Wolfgang Klein, David Perlmutter, Nicolas Ruwet, Petr Sgall et Dieter Wunderlich.
22. FDC a fait paraître un aperçu des résultats de cette thèse dans le n° 25 de *Langages* (*Neurolinguistique et neuropsychologie*, dirigé par Henry Hecaen sans participation de JD), sous le titre « À propos de l'alexie pure » (pp. 76-94).
23. En dehors des travaux pionniers de Roman Jakobson auxquels JD rend un hommage détaillé dans « De la linguistique à la neurolinguistique » (*Langages* 47, 1977, pp. 3-38)
24. Une collaboration toujours renouvelée, dont *Les verbes français* donneraient une nouvelle et brillante démonstration en 1997 avec la version papier, mais surtout à partir du début du 21^e siècle avec la diffusion de la table d'origine, cf. François, Le Pesant & Leeman, dir. 2007.

RÉSUMÉS

Françoise Dubois-Charlier a joué un rôle non négligeable dans le lancement de la revue *LANGAGES* par Jean Dubois en 1966. Elle a œuvré à l'élargissement du domaine des sciences du langage de deux façons : en fournissant une documentation détaillée et critique sur de nouvelles théories de l'interface entre syntaxe et sémantique en provenance des États-Unis, la sémantique générative (n°27, 1972) et la grammaire des cas (n°35, 1975) et en défendant la dimension neurolinguistique aux côtés de son mari et de Henry Hecaen (n°25, 1972, *Neurolinguistique et neuropsychologie*) et en coordonnant un numéro entier (n°44, 1976) à une pathologie peu connue, l'alexie, sujet de sa thèse, soutenue en 1970.

Françoise Dubois-Charlier played a significant role in the creation of the journal *LANGAGES* by Jean Dubois in 1966. She worked to expand the field of language sciences in two ways: by providing detailed and critical documentation on new theories of the interface between syntax and semantics from the United States, generative semantics (n°27, 1972) and case grammar (n°35, 1975) and by defending the neurolinguistic dimension alongside her husband and Henry Hecaen (n°25, 1972, *Neurolinguistique et neuropsychologie*) and by editing an issue (n°44, 1976) on a little-known pathology, alexia, the topic of her PhD thesis, defended in 1970.

INDEX

Keywords : generative semantics, case grammar, neurolinguistics, alexy, Françoise Dubois-Charlier

Mots-clés : sémantique générative, grammaire des cas, neurolinguistique, alexie, Françoise Dubois-Charlier

AUTEUR

JACQUES FRANÇOIS

Université de Caen-Normandie et CRISCO EA 4255